

LE FIL D'ARIANE



ERIC VAN HAMME

**ROMAN
ROMANT**

Actilia Multimédia

- Chapitre 2 -

La nuit était froide, humide. Les bourrasques d'air qui s'engouffraient au bas des escaliers du métro *Guy Moquet* cueillirent Jérôme à l'improviste. Cinglant rappel à l'ordre de février aux imprudents qui auraient déjà condamné à l'exil leurs lainages dans l'obscurité des placards. Jérôme noua soigneusement autour de son cou l'écharpe tricotée par sa mère. Improbable cravate chamarrée et désuète, souvenir ému d'un amour filial incommensurable. De la poche de son blouson en skaï marron doublé d'une famélique fourrure cent pour cent pur synthétique, Jérôme sortit le bonnet assorti, délicieusement ridicule mais tellement chaud. Il n'était pas question de prendre froid alors que les partiels se profilaient à l'horizon.

En remontant les larges trottoirs de l'avenue de *Saint-Ouen* Jérôme frissonna, fébrile et passablement

excédé. L'entretien avec Gilbert n'avait été qu'un simulacre de management, un concentré d'inepties et de poncifs, une véritable parodie. Le super viseur (comme il aimait à le chambrer eu égard à ses lunettes double foyers, preuve irréfutable de sa courte vue) avait brandi d'illusoires menaces de sanctions. Jérôme, lucide et pragmatique, s'était montré factuel, chiffres à l'appui. Certes il arrivait quelques minutes en retard, le jeudi, et seulement le jeudi. Mais, en contrepartie, il répondait jusqu'au dernier moment aux appels émis par l'outil de téléphonie quand ses collègues étaient en statut *occupé* (à quoi ?) dès dix-neuf heures cinquante-cinq, unique moyen pour eux de quitter les lieux à vingt heures pétantes. En conséquence, Jérôme terminait invariablement son dernier appel à vingt heures cinq, voire dix. Il réalisait ainsi son quota d'heures. De plus, et là était sans conteste le plus essentiel pour lui, il avait démontré à Gilbert, à partir des chiffres figurant dans ses propres *reportings*, qu'il avait à lui seul réalisé vingt-trois-pour-cent des ventes de l'équipe au cours des six derniers mois, toutes campagnes confondues. Sur une équipe de dix télé-conseillers la valeur intrinsèque de sa performance commerciale n'appelait pas d'autre commentaire. Pour tout le monde, sauf pour Gilbert s'arc-boutant stupidement sur les deux ou trois minutes fondatrices de sa colère. Le ton était subitement monté d'un cran, jusqu'à ce que Gilbert comprenne inopinément (manifestation divine ?) que

Jérôme irait sans l'ombre d'un doute déposer une doléance écrite argumentée auprès du responsable opérationnel du plateau. En d'autres termes, Gilbert réalisa qu'il devrait ensuite rendre des comptes à son propre chef. Il faudrait lui expliquer ses méthodes d'encadrement d'équipe selon des règles pour le moins éloignées de la doctrine *maison*. Gilbert, peu courageux et encore moins téméraire, fit brusquement volte face. Tel le super héros de manga qu'il rêvait d'être (quelle ambition !) Gilbert retourna sa veste le temps d'un clignement de paupières. Magnanime, il décida de *passer l'éponge*.

Pour Jérôme, Gilbert était l'incarnation de la sottise, l'image d'Epinal de l'abruti de base, du pur beauf *label rouge*. Irrécupérable. Et dire qu'il était *sorti du rang* (en attendant de jaillir de ses BD japonaises), sa grande fierté répétée à l'envi, entêtante rengaine éculée. Jérôme avait sagement décidé de courber l'échine, de devenir roseau, indispensable métempsycose pour plier sans rompre. Après tout, il ne lui restait plus que six semaines à tenir. Début avril, il rejoindrait une grande banque française pour ses cinq mois de stage de fin d'études.

Une singulière lassitude s'était emparée de lui. C'est presque abattu qu'il tourna la clé commandant l'ouverture de la porte de son studio, perché au dernier étage d'un immeuble en pierres de taille des années

mille neuf cents, semblable à tant d'autres. Situé rue *Maria Deraisme*, il offrait une vue plongeante sur le square des *Epinettes*. Un hectare de verdure préservée au nord du dix-septième arrondissement, merveilleusement passéiste avec son kiosque à musique où, les beaux jours venus, fleurissaient les concerts. Jérôme adorait cet endroit, cet îlot familial où tout le voisinage aimait à se rendre. Les mères de famille regardaient leurs enfants jouer dans le bac à sable, faire de la balançoire, se muer en araignées sur l'immense toile tendue, ou foncer en rollers sur la piste aménagée. Il y avait aussi les squatters de square, attendrissants anciens s'asseyant, silencieux, des heures durant sur les bancs en bois verts, posés à l'ombre de deux majestueuses rangées de marronniers. Sous leurs yeux éreintés, le temps paressait et s'alanguissait à l'extrême, épousait les méandres du circuit botanique du square. Un décor planté de ginkgos, de savonniers de Chine, de chênes verts, de tilleuls argentés mais aussi d'un citronnier trifolié, d'un hêtre pourpre séculaire (*Fagus sylvatica purpurea*), un pavier jaune (*Aesculus flava*) et un tulipier de Virginie (*Liriodendron tulipifera*) ! Vaine lutte de la chlorophylle dans un océan de dioxyde de carbone. Havre de tranquillité où Jérôme adorait lire comme il le faisait autrefois, enfant, lors de ses escapades à bicyclette en forêt de *Chaux*. Là bas, selon la légende, on pouvait voir certains soirs quelques *fouletots* faire la fête sous

les fougères. Mais Jérôme, en dépit de sa prodigieuse perspicacité, n'était jamais parvenu à en surprendre un seul en flagrant délit.

Jérôme pénétra dans son royaume lilliputien, vingt-trois mètres carrés pour une tanière de labeur. Lové dans le coin *montagne* de l'entrée, le lit avait été bâti sur mesure pour épouser au plus juste les cotes de l'alcôve : un mètre quatre-vingt-six sur quatre-vingt-huit centimètres. Parfaite adéquation à son physique passe-partout. Derrière des portes coulissantes simulant un placard, l'espace cuisine demeurait invisible aux rares visiteurs occasionnels. De même pour la pièce d'eau où moins de quatre mètres carrés avaient suffi pour loger une douche, un lavabo et des toilettes. La pièce à vivre, telle un miroir, reflétait le profil psychologique de son occupant. Deux tréteaux métalliques en acier laqué blanc supportaient une planche de contreplaqué marin presque aussi grande qu'une table de ping-pong. Mais, sur cette table-là, il n'y avait jamais eu place pour la distraction. Des heures de travail à ne plus pouvoir les compter. Du lundi au vendredi, après vingt et une heures, loin de *Phone Business*, une nouvelle vie commençait. Une vie d'oiseau de nuit, de laborieux des ténèbres où Jérôme pouvait s'abandonner sans retenue à sa passion compulsive. Une irrépressible addiction à l'économie et à la finance. Jérôme était accro, totalement dépendant. Chaque jour son vertige grandissait, découvrant

pas-à-pas un champ d'investigation toujours plus vaste, un horizon repoussant sans cesse plus loin les limites de l'infini. Le savoir appelle le savoir, en échos pulsés rebondissant sans fin dans l'apesanteur de la connaissance. Pour tout nouvel acquis, Jérôme en concevait davantage en amont, comme on remonte un arbre généalogique. Un enfant a deux parents, quatre grands parents, huit arrières grands parents... implacable algorithme où tout se multiplie *ad vitam aeternam*. Alpha et oméga cortical. Sur le bureau atypique de Jérôme s'amoncelaient des cahiers à volonté, petits ou grands, à spirales ou collés, une boîte originale de Traou Mad métamorphosée en pot à crayons. Des rames de papier blanc recyclé quatre-vingt grammes, un ordinateur portable dernier cri grâce, une fois n'était pas coutume, à une heureuse initiative des pouvoirs publics en faveur des étudiants. Partout contre les murs, d'incertains rayonnages bon marché ployaient sous des légions de livres, thèses et traités disséquant la pensée économique, les mathématiques appliquées, la comptabilité, l'analyse financière, le contrôle de gestion. Enfin, la bourse et les marchés, violons d'Ingres de Jérôme, trésorier omnipotent d'un club d'investissement fondé dès la première année de DEUG. Il y avait là plusieurs centaines d'ouvrages, tous lus, parfois relus, consciencieusement annotés au crayon à papier. La substantifique moelle de chacun était consignée dans des fiches de synthèse reliées les